

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

L'EAU

Dossier pédagogique



Dossier réalisé par le service des publics et le service éducatif des musées de la ville de Rouen

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.4
MYTHES ET SYMBOLES LIÉS À L'EAU	p.5
1. L'eau source de vie.....	p.5
2. L'eau mortifère et destructrice.....	p.6
3. L'eau personnifiée : les divinités fluviales.....	p.8
L'EAU DANS LE PAYSAGE	p.9
1. La Renaissance.....	p.9
2. L'apport des peintres du Nord.....	p.9
• Marines et vues de port.....	p.10
• <i>Vedute</i> et vues topographiques.....	p.10
3. La Seine à Rouen, son port, ses quais, ses ponts.....	p.12
UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'EAU	p.14
1. Le Sublime et la tempête.....	p.14
2. L'eau apprivoisée : le littoral normand.....	p.15
3. L'eau, un sujet essentiel dans l'impressionnisme.....	p.16
4. La représentation de Rouen, un enjeu de la modernité.....	p.18
PISTES PÉDAGOGIQUES	p.19
ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	p.23
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	p.25

Ce dossier présente un certain nombre d'œuvres des collections du musée des Beaux-arts dont la liste n'est pas exhaustive.

Les œuvres sont amenées à être prêtées à d'autres institutions, ou à quitter les cimaises pour les réserves et ainsi laisser la place à d'autres œuvres. Il se peut donc que lors de vos visites, des œuvres des collections soient absentes ou de ce dossier, ou des salles...

Toutes les œuvres sont accompagnées de leur localisation dans le musée entre crochets : [1.3] correspond à la salle 1.3

INTRODUCTION

L'EAU... perception visuelle et perception mentale

Les collections permanentes du musée des Beaux-arts de Rouen offrent la possibilité d'observer les moyens utilisés par les artistes pour signifier l'eau dans les arts visuels de la fin du Moyen-Âge à la fin du XIX^e siècle.

Présente dans la peinture de paysage, l'eau se fait rivière ou mer, pluie, neige ou brume.

Dans les représentations de villes, de places publiques ou de jardins elle coule sous les ponts pour se jeter dans la mer, jaillit des fontaines décorées de dieux et de tritons, de naïades, ou d'autres créatures inhumaines.

Dans la peinture d'histoire, elle est source de vie ou de mort, lieu de passage et de rituel, de délectation visuelle ou auditive.

D'un point de vue du rendu plastique, la transparence, le mouvement, les divinités fluviales, les couleurs, les reflets, les bateaux, la touche,... permettent aux artistes de signifier l'eau et ses palpitations.

Du point de vue socioculturel, traiter de la représentation de l'eau permet d'appréhender le rapport qu'entretiennent l'homme et la mer, ainsi que la constitution de mythes et de récits étranges qui en découlent, telle que le *Déluge*, ou bien encore l'histoire de *Jonas et la baleine*.

L'eau est alors l'instrument de la punition.

Dans son ouvrage *Le Territoire du vide*, l'historien Alain Corbin, révèle qu'avant la seconde moitié du XVII^e siècle, la mer constitue l'inconnaissable, elle est indomptable et fait peur.

La navigation, quant à elle, est loin d'être une partie de plaisir et la peste règne sur les littoraux insalubres.

Cette vision se répercute dans les images où sont représentés des paysages où la présence de l'homme est suggérée par une nature domestiquée et circonscrite, des vues de ports, de golfes, ou d'embarcadères.

Ainsi les artistes proposent-ils l'image d'un macrocosme aux limites repérables et de ce fait rassurantes. De plus, longtemps avant la mode du tourisme balnéaire, les bords de rivière offrent un espace de loisir incomparable et sont visités et adoptés par la bourgeoisie urbaine à partir du milieu du XVII^e siècle, ce dont rendent compte de nombreuses représentations.

Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle s'amorce comme dans d'autres domaines, la coupure entre sciences et religion, et bon nombre de savants se détachent du récit de la Genèse. Les rivages et l'océan deviennent des lieux de contemplation et de délectation. La nature devient le lieu privilégié de la découverte de soi, les randonnées pédestres s'étendent jusqu'aux bords de la mer.

Au XIX^e siècle, des côtes anglaises à la côte normande, tous se pressent pour jouir des bienfaits de l'hydrothérapie, et les stations balnéaires offrent leurs lots de maisons et de bancs orientés vers le large. L'époque est au costume de bain, aux guinguettes, au yachting et aux pique-niques.

Pressés de se soigner des maux de la ville, peintres, bourgeois, écrivains, journalistes parisiens embarquent de la gare Saint Lazare pour se rendre sur le littoral normand...

MYTHES ET SYMBOLES LIÉS À L'EAU

1. L'eau source de vie

Le Baptême du Christ, Le Pérugin (1448-1523) [1.3]



Symbole de purification et de renouveau, le Baptême est un rite ou un sacrement symbolisant la nouvelle vie du nouveau chrétien. Il correspond à sa renaissance, vise une purification morale et un renouveau de l'esprit.

Pour tout chrétien, la référence est le baptême de Jésus par Jean-Baptiste dans le Jourdain, décrit dans l'évangile selon Matthieu, chapitre 3, 13-17 :

« Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien- aimé, en qui j'ai mis toute mon affection »

Triptyque de la Vierge Source de vie, anonyme (Grèce XIX^e siècle ?) [1.5]

Sur le panneau central d'un triptyque de petit format, on peut voir une fontaine surmontée d'une coupe géante dans laquelle sont figurés la Vierge et l'enfant Jésus. De ce calice coule de l'eau à laquelle viennent s'ablutionner infirmes, rois et humbles, femmes et hommes...

La fontaine de Jouvence, fontaine de vie, ou fontaine d'immortalité est un symbole d'immortalité ou de perpétuel rajeunissement.

Cette légende a probablement des origines anciennes liées à la fascination de l'homme pour l'eau et à son importance pour sa survie. Une de ses origines connues serait l'histoire biblique du jardin d'Éden, cette fontaine pouvant être la source d'eau émergeant aux pieds de l'arbre de la connaissance, au centre du Paradis, réputée alimenter les quatre fleuves vers les points cardinaux. La fontaine de Jouvence a souvent été évoquée par les artistes. Elle est par exemple représentée dans *le Jardin des délices* du célèbre triptyque de Jérôme Bosch (1504).

Le Bain de Diane, François Clouet (1510-1572) [1.12]



Dans l'histoire de la peinture, Diane est la première et la plus importante figure de femme au bain. C'est elle qui signe le pacte de la femme avec l'eau. Parce que l'eau la purifie du sang qu'elle verse en tuant des animaux à la chasse et aussi parce que quoique déesse, Diane n'en est pas moins femme et à ce titre vit comme toutes les femmes sous le signe de la lune, dont elle porte au front le croissant.

C'est bien de purification dont il s'agit, avec ce mythe, et non de propreté.

Couvercle de Fonts Baptismaux (vers 1540) [1.9]



Les fonts baptismaux (du latin classique *fons* : fontaine, source) sont un article de mobilier ecclésiastique utilisé pour le baptême des enfants et des adultes. Conçu comme un morceau d'architecture, cet ouvrage de sculpture adopte la forme d'un dôme octogonal de style Renaissance, surmonté d'un campanile. L'élancement de l'édifice que soulignent de fortes nervures, véritables ogives renversées, est néanmoins gothique. Les huit faces de ce couvercle sont décorées des scènes de la Passion sculptées en haut et bas relief, tandis qu'à l'intérieur et au sommet de la lanterne la Résurrection et le pélican sont rendus grâce au travail de ronde bosse. Ce couvercle témoigne de l'importance de l'art des huchiers rouennais à l'époque de la Renaissance, mais aussi de la place accordée dans les religions à l'eau source de vie.

2. L'eau mortifère et destructrice

Milieu par essence hostile à la nature humaine, demeurée longtemps infranchissable, la mer est porteuse de fantasmes. Sombre et sans limite, elle figure dans l'œuvre d'Homère, comme un espace hostile au héros, un théâtre éventuel de la mort. Par son caractère imprévisible elle suscite terreur et effroi, devient le décor idéal où se déroulent les épisodes les plus tragiques de la Bible, où les sirènes par leur chant mélodieux et leurs formes féminines attirent les marins qui se jettent dans ses entrailles mortifères.

Le Poète et la Sirène ou **Orphée charmant la Sirène**, Emmanuel Hanaux [Jardin des sculptures]



Au centre d'un bassin, deux personnages nus sont assis sur un rocher au milieu des vagues suggérées par une surface accidentée du marbre.

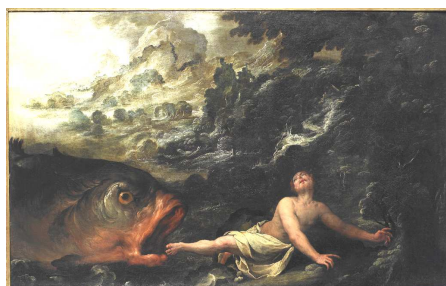
Une figure féminine à la longue chevelure, dont la jambe droite se termine par une queue de poisson, se love autour d'une figure masculine, Orphée.

Héros de la mythologie grecque, il tient une lyre, instrument de la poésie, dont la caisse de résonance est faite d'une carapace de tortue. Par les accents de son instrument il charme les animaux sauvages et parvient à émouvoir les êtres inanimés.

Héros voyageur, il participe à l'expédition des Argonautes, faisant office de *chef de nage* donnant par son chant la cadence aux coups de rame des autres héros. Son chant permet également à l'expédition de résister au danger du chant des sirènes dont il parvient à surpasser le pouvoir de séduction.

Cette sculpture illustre le choix fait dans les commandes de sculptures de bassins ou de fontaines, de figures en lien avec la mythologie, les légendes et les récits surnaturels liés à l'eau.

Jonas et la baleine, Louis Brandin (vers 1575- vers 1635) [1.10]



Selon la Bible, le prophète Jonas devait annoncer aux habitants de Ninive la destruction de la ville pour les punir de leur mauvaise conduite. Mais il s'enfuit et embarque pour Tarse. Une terrible tempête s'élève, menaçant le navire de faire naufrage. Les marins tirent au sort pour connaître celui qui aurait déclenché la fureur de Dieu. Le sort désigne Jonas qui est jeté par-dessus bord. Aussitôt la mer s'apaise. Un grand poisson envoyé par Dieu engloutit Jonas...

Il reste dans le ventre de la baleine trois jours et trois nuits, priant Dieu. L'Éternel parle au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la terre. Jonas se rend alors à Ninive et parcourt la ville, proclamant qu'elle serait détruite dans quarante jours. Les habitants pris de terreur, se mettent à croire en Dieu et tous font pénitence. Dieu alors les épargne. Jonas, craignant de passer pour un faux prophète s'irrite contre Dieu qui l'a obligé à répandre une fausse prédiction. Mais Dieu le rassure sur son rôle.

Cet épisode biblique est un sujet abondamment représenté dans l'histoire de l'art, avec une préférence accordée au passage où la baleine recrache le prophète sur le rivage.

Alors que la connaissance des animaux marins reste longtemps très approximative, le peintre Brandin qui n'avait sans doute jamais vu de baleine*, a représenté un poisson comestible dont il a démesurément exagéré les proportions.

Le paysage, qui sert de décor à la scène, présente une nature où tous les éléments (eau, air, végétation, nuages) sont indifféremment représentés dans une variété de verts saturniens, offrant de la mer et des rivages une vision angoissante et indéfinie.

*Au XVI^e siècle, des traités scientifiques très sérieux sont encore consacrés à l'étude d'animaux fabuleux par des savants comme Ambroise Paré (1509-1590), considéré comme le père de la chirurgie moderne. La baleine est représentée comme un animal monstrueux, aux dents et au regard menaçants, de taille gigantesque.

Hercule terrassant l'Hydre de Lerne, Pierre Puget (1620-1694) [2.8]



Ce groupe sculpté représente le moment où le héros mythologique s'apprête à porter le coup fatal à l'Hydre, créature fabuleuse qui vit dans l'eau marécageuse de Lerne. Cette légende et sa créature aux multiples têtes, dont les gueules laissent échapper du poison, a peut-être pour origine lointaine l'incompréhension des hommes face aux ravages des épidémies de malaria.

Là encore l'eau mortifère engendre une créature hybride, monstrueuse et destructrice.

3. L'eau personnifiée : les divinités fluviales

Suivant le modèle antique, les artistes vont, à partir de la Renaissance, suggérer l'eau par la figure humaine accompagnée d'un attribut.

La Chute de Phaéton, attribué à Jean Mignon (milieu XVI^e siècle?) [1.8]



Phaéton fils d'Hélios, tombe du ciel dans une chute vertigineuse provoquée par Zeus/Jupiter qui surgit courroucé des nuages. Au second plan à droite, un port et plusieurs bateaux plus ou moins immergés, penchent de différents côtés de manière à traduire le mouvement de la mer.

Au premier plan un homme à la musculature développée, vu de dos, tient des joncs dans sa main droite. Le pied posé sur un pot duquel coule de l'eau, il figure l'Éridan, fleuve dans lequel se noie notre héros.

Vénus montrant ses armes à Énée, Nicolas Poussin (1594-1665) [2.7]



Issue de l'*Énéide* de Virgile (fin du I^{er} siècle av. JC), la scène représente Énée drapé de rouge venant chercher auprès de sa mère Vénus les armes dont il a besoin à la veille de la bataille contre Turnus. Ce célèbre affrontement décidera de son installation dans le Latium et de la fondation de Rome.

À terre trois figures sont représentées nues, chacune près d'une amphore. Parmi elles, une figure masculine offre le visage d'un homme à la barbe et à la chevelure brune dont le corps est pudiquement recouvert d'un drapé vert clair. Il s'agit du Tibre qui aidera Énée dans sa tâche. On sait que

Nicolas Poussin emprunte cette formule à Marcantonio Raimondi (1480-1534), célèbre graveur bolonais actif dans une période marquée par la copie des modèles antiques.

L'EAU DANS LE PAYSAGE

1. La Renaissance

Par l'observation de la nature les peintres de la Renaissance s'intéressent à donner de l'eau une représentation plus réaliste qu'au Moyen-Âge. Les paysages se creusent à l'arrière plan des scènes religieuses ou mythologiques, l'accent est porté sur la figuration des quatre éléments. L'eau se fait transparente et jeu de reflets. Le plus souvent bleue elle vient rejoindre le ciel jusqu'à l'horizon dans un jeu de dégradé subtil. Parfois signalée par des petites virgules au pinceau, repérables par la présence de bateaux, elle ondule, serpente, niche dans le lit des rivières, borde le littoral côtier et les ports, invite à donner l'illusion de la profondeur de l'espace pictural.

À ce moment là, la représentation de la nature dans les tableaux est assujettie à la présence directe ou non de l'homme.

Le Baptême du Christ, Le Pérugin (1448-1523) [1.3]

Jésus placé au centre de l'image reçoit le baptême de saint Jean-Baptiste.

Il se tient debout dans l'eau du Jourdain et ses pieds sont visibles par transparence. La rivière par sa forme serpentine, par la manière dont elle traverse l'image du premier plan jusqu'au point de fuite, traduit la profondeur de l'espace pictural. De minuscules traits clairs en animent la surface et signalent les palpitations de l'eau, dont la couleur se donne à voir par les jeux de reflets du ciel, des bosquets, de la terre...

La Vestale Tuccia, attribué à Granacci, (1^{ère} moitié du XVI^e siècle) [1.3]



Sur cette peinture à l'origine élément de coffre, la vestale Tuccia apparaît plusieurs fois. De la droite vers la gauche, accusée d'avoir trahi son vœu de chasteté, elle accomplit un miracle afin de prouver son innocence, en

transportant de l'eau dans un crible. Là encore, on retrouve évoquée l'idée d'une eau qui purifie.

A droite, Tuccia remplit son crible dont une partie apparaît en transparence. L'eau figurée par des jeux de reflets, décrit comme dans *le Baptême du Christ* une langue qui serpente du premier plan vers l'arrière plan de l'image, offrant la sensation visuelle et codifiée de profondeur picturale.

2. L'apport des peintres du Nord

Dès le milieu du XVI^e siècle, les artistes des Pays-Bas se tournent vers le genre pictural qu'est la marine. Vie quotidienne et développement économique sont dans cette partie de l'Europe inextricablement liés à l'eau et aux bateaux, constituant une source d'inspiration pour les peintres.

Au XVII^e siècle, des peintres flamands installés en Angleterre deviennent des modèles pour les peintres anglais, puis les influences anglaises et nordiques conjuguées gagnent peu à peu la France et l'Italie, et tout au long du XVII^e siècle, se répandent au rythme des voyages entrepris par les artistes.

- **Marines et vues de ports**

Une **marine** est une peinture qui a pour sujet la mer. On peut y voir représenter les flots, les rives et des navires dans des situations diverses, parfois en haute mer, parfois entrant ou sortant d'un port, dans des scènes de batailles, ou en lutte contre les éléments.

Bateaux de pêche, Jan van Goyen (1596-1656) [1.14]



Dans un petit format, le peintre place dans une économie de couleurs affirmée, un paysage à la ligne d'horizon placée très bas, surmontée d'un large ciel habité de nuages, installant le spectateur au ras de l'eau. Ici nulle présence de dieux ou d'épisode mythologique, mais une scène prosaïque servie par un jeu de proportions de ciel et de terre, typique du paysage hollandais du XVII^e siècle.

À partir de 1626 Van Goyen est celui qui célèbre le labeur des travailleurs des grèves. Afin de se documenter, il embarque sur des bateaux et remplit des carnets pendant ses randonnées.

On remarquera que le peintre n'utilise aucune couleur spécifique pour l'eau mais toutes les couleurs du tableau, dans un jeu subtil de représentations de reflets. Les bateaux, de plus en plus petits vers l'horizon, indiquent la profondeur.

Paysage avec l'enlèvement d'Europe, Hendrick van Minderhout (1632-1696) [1.11]



Cette œuvre offre un bel exemple de paysage classique, à savoir recomposé, agrémenté d'une architecture à l'Antique et d'une histoire mythologique, celle de l'Enlèvement d'Europe par Jupiter métamorphosé en taureau. On remarquera qu'un des taureaux au premier plan s'abreuve à une eau qui selon toute vraisemblance est une eau salée, ce qui démontre que la peinture n'est pas la

représentation *stricto sensu* de la réalité.

À partir de cette peinture on fera observer que pour figurer l'eau, le peintre use de différentes valeurs de gris colorés, décrivant l'ondoiement par des lignes claires et circulaires. La mer, comme dans *La Chute de Phaéton*, est donnée à voir par la côte, les abords d'un royaume ou d'une cité. Longtemps perçue comme hostile et dangereuse, servant essentiellement de réserve de ressources naturelles, la pleine mer n'apparaît jamais dans les images mais toujours près d'une côte, d'un port, d'un golfe, d'un débarcadère.

- **Vedute et vues topographiques**

Ce style de paysage apparaît dans la peinture flamande, avec des artistes comme Paul Bril (1553-1626) dès le XVI^e siècle.

Au XVII^e siècle, les peintres hollandais font leur spécialité de vues détaillées et précises de villes reconnaissables qui flattent l'identité des Néerlandais. La *Vue de Delft* de Johannes Vermeer en est un exemple typique.

Au XVIII^e siècle, des peintres dont Gaspar Van Wittel, sont à l'origine d'un nouveau type de paysage que l'on va nommer **veduta** (au pluriel **vedute**, de l'italien qui signifie *vue* et qu'on peut interpréter comme « ce qui se voit » et donc « comment on le voit »). Il s'agit de vues de villes dans lesquelles les architectures, parfois conçues comme décor de scènes mémorables de la vie civile, occupent une place de choix. Leur aspect descriptif et nettement topographique en font un souvenir très recherché des touristes étrangers, notamment des anglais au XVIII^e siècle.

Alors que l'itinéraire du « Grand Tour » devient de plus en plus formalisé, les *vedute* de lieux bien connus, tels que le Forum romain ou le Grand Canal, rappellent aux aristocrates anglais leurs voyages de jeunesse et vers le milieu du XVIII^e siècle, Venise est renommée en tant que centre de l'activité des « vedutistes ». Parmi les artistes les plus connus dans ce genre on trouve Guardi et Canaletto.

Vue du château Saint-Ange à Rome, Gaspar van Wittel (1653-1736)

[actuellement dans l'escalier d'honneur du musée de la Céramique]



Gaspar van Wittel, dit Vanvitelli, peintre originaire des Pays-Bas et installé à Rome à partir de 1675 est un spécialiste des *vedute*. C'est de lui que le jeune Canaletto de passage à Rome dans les années 1720 a pu s'inspirer.

Baignée dans une belle lumière méditerranéenne et dorée, cette *Vue du château Saint-Ange à Rome* est un point de vue célèbre sur la ville que le peintre

a représenté plus de dix fois entre 1683 et 1722.

On remarquera là encore de nombreux détails autour des activités liées à l'eau, notamment des hommes tirant un bateau sur un chemin de halage.

La Vue du château de la Roche Guyon, Hubert Robert (1733-1808) [2.20]



Dans un grand format, le peintre a représenté le château de la Roche Guyon vu de la rive sud de la Seine.

Au premier plan, des chevaux tirent sur le chemin de halage une embarcation située hors champ. Sur l'autre rive, des femmes comme celle qui se trouve dans la petite embarcation, lavent du linge dans la rivière. Des animaux s'abreuvent. À l'extrême gauche, Hubert Robert lui-même considère l'ouvrage de la Duchesse d'Enville, qui, à l'abri d'un parasol rose, dessine ce que

le peintre a représenté sur sa toile. Au second plan, un foncet, identifiable par son grand gouvernail, chargé de marchandises stockées dans des tonneaux, descend le courant, tandis que sur la rive des hommes négocient.

On sait que le château de La Roche-Guyon était à cette époque désigné sous le terme « d'Académie sur l'eau », du fait de la présence d'artistes, invités par les La Rochefoucauld, intéressés à recréer hors de la capitale une atmosphère intellectuelle digne des salons parisiens.

C'est donc une vue topographique pleine de détails, parmi lesquels différentes activités liées à l'eau, que dépeint Hubert Robert, dans une manière typique du XVIII^e siècle.

L'eau y est signalée par une touche horizontale et ses reflets.

On appréciera l'emplacement choisi pour ce château aux origines médiévales, en tant que lieu stratégique permettant de prévenir les attaques d'ennemis par voie fluviale.

3. La Seine à Rouen, son port, ses quais, ses ponts

Le port de Rouen est né de la conjonction des eaux douces de la Seine et de la remontée du flot de la marée. Situé en fond d'estuaire, au cœur de la ville, à cent kilomètres de la mer, c'est le plus terrien des ports de mer européens. À mi-chemin entre transport fluvial et transport maritime, véritable port de rupture, il connaît une activité particulièrement intense dès le Moyen-Âge. Réunissant navires, cargaisons, corps de métier et marins d'origines diverses parlant entre eux la *lingua franca*, il offre une vision du monde en réduction. Michel de Montaigne (1533-1592) y vécut à l'âge de 29 ans une des expériences les plus mémorables de sa vie, puisqu'il y rencontra des indiens Tupinambà venus du Brésil, source de son essai *Des Cannibales*.

Seconde ville du royaume, Rouen et son site ont souvent retenu l'attention des artistes ou des graveurs. Les représentations les plus anciennes qui nous sont à ce jour parvenues datent du XVI^e siècle.

Vue de Rouen, attribué à Abraham Willaerts (vers 1603-1663) [1.11]

Sur cette vue sont visibles le mur d'enceinte et la porte Grand Pont, la cathédrale, et les vestiges du pont de pierre ou pont Mathilde élevé en 1167, un ouvrage en dos d'âne, comprenant treize arches. Le bassin représenté au premier plan est peut-être l'ancien Clos-des-Galées, arsenal royal d'abord installé rive droite puis rive gauche et dans lequel mouillent des nef armées pour le commerce ou pour la guerre. Fondé en 1293 sous l'impulsion de Philippe Le Bel, il témoigne de l'intérêt royal pour Rouen. Au tout premier plan à gauche une masse sombre et verticale figure peut-être une tour du vieux palais construit par les Anglais. Curieusement, le peintre n'a pas ici cherché à respecter l'exactitude topographique de la



ville, qu'il n'a sans doute jamais visitée, mais s'est beaucoup intéressé au vieux bassin et au célèbre pont de pierre qui faisait la fierté de la cité médiévale.

Cette marine au large ciel dans une typologie nordique du paysage, figure aujourd'hui parmi les témoignages visuels les plus importants de la ville.

Vue de Rouen prise de Saint-Sever, Anonyme (seconde moitié du XVIII^e siècle)



Grâce à cette peinture, l'iconographie de Rouen possède un document de première importance dans lequel l'artiste donne à voir le fameux pont de bateaux (1628-1830) passerelle provisoire, permettant de traverser la Seine, alors que les vestiges du pont Mathilde sont encore visibles vis-à-vis de la Barbacane, tour fortifiée à l'extrême gauche d'une vue qui vise à la perfection topographique. À cela s'ajoute une description animée de la société, à l'occasion de l'entrée d'un haut personnage dans un carrosse attelé de six chevaux. À droite, au-delà de notre île Lacroix, on aperçoit la colline Sainte-Catherine et son couvent, au centre la silhouette de la cathédrale et sa haute flèche Renaissance. De multiples détails illustrant la vie sociale et économique sont à relever au premier plan sur la rive gauche de la Seine : le faubourg de Saint-Sever et les maraîchers apportant en ville sur des montures bâties leurs produits, promeneurs élégants qui flânent sur le Cours la Reine, trafic marchand intense sur le fleuve où l'on remarque navires de mer et bateaux plats de rivière.

Vue générale du port de Rouen, Charles Louis Mozin (1806-1862) [2.25]



Comme Joseph Vernet (1714-1789) avant lui, Mozin avait entrepris de peindre une suite de grands ports, en y incluant les ports d'Europe. Sa *Vue générale du port de Rouen* appartient à cet ensemble resté inachevé.

On y aperçoit le pont suspendu Saint Sever— bel ouvrage en fer- des frères Seguin, ouvert en 1836 et praticable pendant 50 ans puis remplacé par le pont Boieldieu en acier. Pont de pierre, pont de bateaux, pont suspendu...ont

toujours marqué la limite entre transport maritime et transport fluvial, particularité et source de richesse pour la ville. Mozin représente ici les bateaux à voiles de gros tonnage qui mouillaient jusqu'au pont.

UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'EAU

Chez les romantiques, le spectacle de la vacuité de la mer immuable fait éprouver de façon subjective le temps et favorise la plongée introspective et imaginaire.

1. Le sublime et la tempête

En 1757, Edmund Burke fait éditer son ouvrage Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau. De manière schématique, le beau est d'après Burke, ce qui est bien fait et qui a une esthétique plaisante ; le sublime quant à lui a un pouvoir sur l'homme et peut le détruire.

Chez les romantiques, les rythmes aquatiques associés au cycle lunaire invitent au bilan de la vie. La vacuité de l'océan devient le lieu métaphorique du destin de l'individu, la tempête celui de la violence de la destinée.

Jusqu'au XX^e siècle le naufrage est la figure majeure de la catastrophe, et les scènes de tempête et de naufrage touchent la sensibilité d'un public ignorant la réalité brutale révélée par les appareils photographiques et cinématographiques du XX^e siècle.

« Tout ce qui étonne l'âme, tout ce qui imprime un sentiment de terreur conduit au sublime. »
« Je voyais de toutes parts les ravages de la tempête ; mais le spectacle qui m'arrêta, ce fut celui des passagers qui, épars sur le rivage, frappés du péril auquel ils avaient échappé, pleuraient, s'embrassaient, levaient leurs mains au ciel (...) je voyais des filles défaillantes entre les bras de leurs mères (...) une mère qui tenait un petit enfant sur son sein (...) cette femme était suivie de son mari (...) sans doute ce père et cette mère avaient été les derniers à sortir du vaisseau, résolu à se sauver ou à périr avec leurs enfants. Je voyais toutes ces scènes touchantes, et j'en versais des larmes réelles. » Denis Diderot, Salon de 1767

Marine, les pêcheurs des Monts Pyrénées, soirée, Claude Joseph Vernet (1714-1789)
[2.20]



Connu pour ses vues de port, qui lui sont commanditées par le marquis de Marigny, surintendant des bâtiments du roi de France, mais aussi pour son choix précurseur d'ensemble de quatre toiles représentant diverses scènes à des heures différentes de la journée et dans différentes conditions météorologiques, Joseph Vernet est le « grand peintre » français de paysages marins, dont la réputation est établie dès 1739.

Ici, le peintre nous offre un paysage dans lequel domine une falaise ostensiblement découpée, laissant peu de place à la représentation de l'eau. Le ciel menace et la lumière teinte le paysage de glauque. Tout semble annoncer l'approche d'une tempête, dont la représentation fait de Vernet un spécialiste reconnu et largement commenté par Denis Diderot. Paradoxalement, les personnages dépeints au premier plan semblent tout à fait paisibles. Ce contraste entre nature menaçante, par le biais de l'orage qui se prépare mais aussi par le rocher du premier plan dont le maintien semble tenir du miracle, et la quiétude des personnages, offre un bel exemple de représentation du sublime.

L'Épave ou La Tempête, entourage de Théodore Géricault (1791-1824) [2.23]



Le peintre dresse la représentation d'un paysage de tempête, dans lequel se découpe une côte rocheuse frappée par les rouleaux de la mer mouvementée. Au tout premier plan une femme qui gît dans la lumière, recouvre de son corps dans une attitude protectrice bien vaine aux vues de la situation, ce qui semble être le cadavre d'un enfant. Sans doute ont-ils tous deux été les victimes d'un naufrage. La tonalité plombée du tableau, l'horizon sombre et bouché, l'exiguïté de l'espace réservé au personnage et l'hostilité du décor imprègnent la scène d'un caractère terriblement dramatique.

Le radeau de la Méduse bas relief du tombeau de Théodore Géricault (1791-1824)

[Jardin des sculptures]



La scène d'après le célèbre tableau de Géricault par le sculpteur Antoine Étex (1808-1888), se déroule en mer, le radeau est ballotté par les flots violents, les naufragés crient à l'aide, les uns pleurent la mort d'un proche, les autres agonisent. Le moment précis de l'épisode est proche du dénouement de la tragédie alors que les survivants aperçoivent *L'Argus*. Ce jour-là, la mer était calme et le ciel dégagé, cependant Géricault pour insuffler tension et désespoir a transformé la réalité, en montrant une mer agitée et un ciel tourmenté et sombre.

La Pêche à la morue, Ambroise Louis Garneray (1783-1857) [2.27]



Ancien conservateur du musée de Rouen, corsaire, peintre officiel de la Marine, dessinateur, graveur et écrivain français, précurseur du roman d'aventure maritime, Garneray a connu une vie d'aventurier avec Surcouf et Dutertre, et fut huit ans prisonnier des Britanniques.

Spécialiste de peintures de marines, Garneray évoque ici la pénibilité du travail de la pêche et les conditions de vie difficiles des marins au XIX^e siècle en décrivant la scène alors que gronde la tempête.

2. L'eau apprivoisée, le littoral normand

Dès la fin des années 1750, les foules viennent à Brighton en Angleterre pour jouir des plaisirs du bain. L'eau est perçue comme un recours à la mélancolie et contre les nuisances de la ville malade. Sur fond de théories hygiénistes, les bains de mer deviennent à la mode.

Au XIX^e siècle, le littoral normand est l'objet d'une triple découverte : esthétique, populaire et savante.

Paysage de Villers, Jean Baptiste Antoine Guillemet (1843-1918) [2.29]

Portraité dans le célèbre *Balcon* de Manet, Guillemet débute sa carrière de peintre dès 1859, lorsque lui est passé commande d'une copie de la célèbre toile de Géricault, *Le Radeau de la Méduse*. Descendant d'un armateur rouennais, intéressé par le naturalisme,

Guillemet découvre la côte du Cotentin et le littoral normand qu'il représente par d'énergiques empâtements. On remarquera dans ce paysage de grand format la représentation d'une nature plénipotente qui n'est plus le décor d'une histoire. Seules dominent les couleurs changeantes et particulières des bords de mer normands et de ses minéraux.

Sur la plage de Sainte Adresse, Raoul Dufy (1877-1953) [2.32]



Natif du Havre, Dufy peint beaucoup aux environs de la ville, et notamment sur la plage de Sainte-Adresse rendue célèbre par Eugène Boudin et Claude Monet.

Le peintre décrit par des coups de brosse rapides, énergiques et sans détail des hommes en canotiers, des femmes en robes longues et chapeautées, assis sur le sable ou se promenant en conversant sur la plage.

Plus que l'eau qui occupe une surface modeste sur la toile, c'est l'ambiance de bord de mer qui intéresse l'artiste et la scène et son décor : estacade et cabanes de plage témoignent de l'engouement moderne pour les cités balnéaires normandes.

L'heure du bain au bord de la mer, Ernest Ange Duez (1843-1896) [Librairie]



La mer est très souvent présente dans « les portraits paysages » du peintre.

De sa fenêtre, Duez a observé la plage de Villerville, petite ville de la côte normande où il s'est établi.

Dans un format et une composition japonisante, deux élégantes se régalaient du spectacle offert par la mer, tandis qu'au loin on aperçoit une jeune femme dans un costume de bain typique de la fin du siècle.

3. L'eau, un sujet essentiel dans l'impressionnisme

La Seine à Port-Villez, Claude Monet (1840-1926) [2.31]



Marie-Claude Coudert¹ signale à propos de cette toile une approche du motif qui doit beaucoup aux échanges de l'artiste avec Mallarmé, pour ce dernier la réalité ne peut se livrer de manière absolue dans des formes définitives, mais seulement se laisser entrevoir par une somme d'impressions sensibles, nécessairement approximative et transitoire.

Dépouillé de tout, dans une économie de couleur, de ligne et de forme, ce paysage vaporeux aux nuances violacées fait de l'eau et de l'instabilité de ses reflets un sujet idéal, capable de rendre compte du caractère éphémère et changeant des effets atmosphériques de la nature. Le choix d'un paysage aquatique motive le peintre à établir de nouvelles solutions formelles et plastiques, notamment dans la représentation de la profondeur de l'espace. En effet pour celui qui fait l'expérience de l'œuvre, et qui observe la toile à partir d'une certaine distance, le paysage se

creuse de manière quasi photographique, tandis que de près l'espace est plan. Enfin, il faut remarquer qu'à ce moment de l'histoire de la pensée il est devenu possible aux artistes de représenter une nature exempte de toute présence humaine, hormis celle du peintre.

1. M-C. Coudert, *Les Impressionnistes*, Musée des Beaux-Arts de Rouen, Edition RMN, 2002, p.84

La Place du Chenil à Marly, neige, Alfred Sisley (1839-1899) [2.30]



Les paysages impressionnistes témoignent de l'intérêt porté par les peintres aux effets visuels de la lumière sur la neige (forme solide de l'eau) et dont la blancheur leur apparaît à partir de l'observation directe, légèrement colorée. Sisley joue de manière subtile sur la variété de ces blancs qui passent de nuances froides aux nuances plus chaudes apportées par la lumière du soleil que filtre un ciel hivernal et plombé. Il parvient surtout à retranscrire avec talent l'ambiance feutrée et sourde des jours de neige.

Route, effets de neige, soleil couchant, Claude Monet (1840-1926) [2.31]



Peint à Louveciennes pendant l'hiver 1869-1870 qui connaît d'abondantes chutes de neige, ce petit paysage se structure à partir des lignes verticales des arbres et des diagonales de la perspective et des ombres. Typique de la manière impressionniste, c'est la touche plus ou moins large ou petite, longue ou étroite qui définit les différents éléments figurés du tableau. Monet joue avec les couleurs complémentaires et oppose les différentes tonalités d'ocre aux différentes tonalités de bleu, les tons froids aux tons

chauds, offrant au regard la sensation de déjà vu.

Encore une fois c'est la lumière particulière au jour de neige et sa réverbération qui intéresse tout particulièrement le peintre.

L'inondation à Port Marly, Alfred Sisley (1839-1899) [2.30]



En 1876, les rives de la Seine sont submergées à deux reprises et les habitants de Port Marly victimes des crues, sont contraints de mettre en place des embarcadères provisoires.

Cet événement qui modifie considérablement le paysage, fascine Sisley, à tel point qu'il réalise un nombre important de toiles autour de ce sujet. Là encore la lumière particulière aux intempéries d'hiver, la crue et les effets de reflets qu'elle provoque occupe tout particulièrement le peintre.

De manière récurrente dans les paysages d'eau impressionnistes, l'architecture, les bateaux, le mobilier urbain, structurent par leurs lignes verticales, l'immatérialité des éléments eau et air.

4. La représentation de Rouen, un enjeu de la modernité

Depuis l'intérêt porté à la Normandie par les Anglais et les romantiques dès la fin du XVIII^e siècle, Rouen est devenue tout au long du XIX^e siècle une cité attractive, dont l'accès est favorisé par la ligne de chemin de fer qui la relie à la capitale. Devenu un lieu incontournable de la modernité, c'est elle que choisit Gauguin pour un séjour de neuf mois à l'automne 1883, pendant lequel l'artiste s'émancipera de la manière impressionniste pour accoucher peut-être sous l'impulsion des nouveautés picturales de Louis Anquetin, de son propre style.

Le Pont Boieldieu à Rouen, Camille Pissarro (1830-1903) [salle 2.33]



Pissarro est le peintre impressionniste qui a le plus peint la ville de Rouen, avec environ soixante-dix toiles. Installé à l'hôtel d'Angleterre dans lequel Monet avait séjourné avant lui, il écrit à son fils Lucien lors de son séjour de 1896 : « *Figure-toi de ma fenêtre, le quartier neuf de Saint Sever, juste en face l'affreuse gare d'Orléans toute neuve et brillante et un tas de cheminées, d'énormes et de toutes petites, avec l'air panache. Au premier plan des bateaux et de l'eau, à gauche de la gare, le quartier ouvrier qui court tout le long des quais jusqu'au pont de fer, le pont Boieldieu, c'est beau comme Venise mon cher, c'est d'un*

caractère extraordinaire et vraiment c'est beau !... C'est de l'art et vu par nos propres sensations. »¹

On remarquera l'utilisation de touches multicolores pour figurer l'eau, mais surtout l'intérêt porté par le peintre non pas pour la rive droite ancienne et gothique telle que l'avait codifiée une certaine tradition, mais la rive gauche, avec vue sur le tout nouveau pont de fer, pont Boieldieu et sur les fumées de gare, d'usines et de bateaux, tous témoins de la révolution industrielle.

1. Cité dans le catalogue d'exposition, *Une ville pour l'impressionnisme, Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen*, MBA de Rouen, Skira Flammarion, 2010, p. 295.

Le Pont Corneille temps de pluie, Léon Jules Lemaître (1850-1905) [2.33]



À partir des années 1890 Lemaître, peintre de l'école de Rouen, devient le portraitiste attitré des rues et monuments de la ville, avec une spécialité : les vues par temps de pluie. Comme à son habitude le peintre anime sa vue de la ville par la représentation de petits personnages : le boucher charcutier et sa livraison sur la tête présent dans d'autres tableaux, un homme à droite dont le corps forme une courbe tandis que les contours de sa silhouette ne sont pas clairement délimités afin de figurer le vent chargé de bruine.

À gauche, une femme pressée sous un parapluie rappelle les figures féminines et japonisantes des décors de céramique de Félix Bracquemond.

La scène n'est pas sans rappeler *Rue de Paris, temps de pluie* de Gustave Caillebotte (1877, Art Institute de Chicago), dans lequel on trouve les mêmes effets de reflets sur les pavés mouillés.

De nombreux éléments signalent la modernité de la ville : colonne Morris, bus à impériale, lanternes au gaz...

PISTES PÉDAGOGIQUES

• EN ARTS VISUELS

- Expérimenter des techniques utilisant l'eau (gouache, crayons aquarellables, aquarelle...)
- Diluer plus ou moins la peinture, l'encre... Comparer les effets obtenus.
- Jouer sur contenant /contenu.
- Tester des outils inhabituels : vaporisateurs, compte-gouttes, brosses à dents frottées sur une grille, éponges...
- Travailler sur support sec/humide (lavis), plus ou moins absorbant, sur papier glacé, lisse /froissé, fin /granuleux. Comparer les effets obtenus.
- Produire des effets semblables à l'eau (/dégradés, couleurs, mouvements : l'eau qui jaillit, qui coule, qui stagne ...) en testant différents gestes graphiques (diluer, estomper, coller, poser, appuyer, tapoter, frotter, lisser, soulever, froisser, recouvrir, accumuler...), en expérimentant les coulures, dégoulinures, projections, dripping... sur un plan horizontal /incliné /vertical (comme Sam Francis, Jackson Pollock, Per Kirkeby), en traçant des lignes ondulantes avec différents outils, en expérimentant les traits plus serrés, plus larges, superposés, en réserve, en étirant à partir d'un amas de matière à l'aide d'une brosse trempée dans l'eau (comme Olivier Debré), en caressant, en lissant, en soulevant...
- Après observation, répertorier les couleurs de l'eau selon la météo, les saisons, les moments de la journée... et tenter d'en établir un nuancier.
- Pour des effets de neige/glace : faire des recherches à partir de matériaux (sucre, silicone...)
- Représenter la brume, le brouillard : travailler au fusain et à l'estompe, utiliser le calque...
Montrer le reflet : par pliage avant séchage, en travaillant la symétrie, en créant des effets de brillance ...
- Évoquer la vibration de l'eau par la touche (cf. l'impressionnisme, le pointillisme), par l'ajout de matériaux divers (perles, sequins, pigments...)
- Exprimer la transparence ou l'opacité (par l'assemblage de matériaux, collage, tissage, superposition...)
- Représenter, inventer des animaux /végétaux /créatures aquatiques, les combiner pour « reconstituer » des aquariums.
- Photographier, croquer, combiner des éléments naturels évoquant l'eau (galets, bois flottés, coquillages...)
- Inventer des architectures sous l'eau, en glace...
- Autour de l'idée de pont, trouver un moyen de relier visuellement deux mondes antagonistes
- Expérimenter la technique du papier « à la cuve »

• EN LITTÉRATURE

H.C. Andersen, *La petite sirène*, 1876

Henri Bosco, *L'enfant et la rivière*, 1945

Ernest Hemingway, *Le vieil homme et la mer*, 1951-52

Georges Sand, *La mare au diable*, 1846

Jules Verne, *20 000 lieues sous les mers*, 1869-70

Poésies :

Jacques Prévert, *Chanson de la Seine* (in *Spectacle*1946)

Guillaume Apollinaire, *Le pont Mirabeau* (in *Alcools* 1913), *Il pleut...* (in *Calligrammes*,1916)

Victor Segalen, *Au pays des estampes le fleuve dans la mer* (in *Voyage au pays du réel*, 1929)

Saint-John Perse, *Au bord de l'eau verte* (in *Éloges*, 1911)

Claude Roy, *La rivière endormie* (in *Poésies*, 1999)

Alphonse de Lamartine, *Le lac* (in *Les Médiations poétiques*, 1820)

Paul Verlaine, *Il pleure dans mon cœur...* (in *Romances sans paroles*, 1874)

Raymond Queneau, *Il pleut, ...* (in *Les Ziaux*, 1943)

Arthur Rimbaud, *Les ponts* (in *Les Illuminations*, 1872-75)

José Maria de Heredia, *Sur le vieux pont* (in *Les Trophées*, 1893)

Symboliquement, les figures de style de l'enjambement ou du rejet, fonctionnent comme des ponts en versification.

Dans les textes fondateurs : travailler avec les élèves sur la symbolique de l'eau

- La Bible : de nombreux textes bibliques évoquent ce rapport à l'eau, ils sont parfois aussi l'occasion d'étudier une parabole, comme dans l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 4, 5-14 « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle ».
- Les textes antiques : Le Styx, le tonneau des Danaïdes, Narcisse... ou de la mythologie germanique telles les figures des Ondines...

Le romantisme en littérature

Alphonse de Lamartine (1790-1869), *Le lac* (in *Les Médiations Poétiques* 1820) à mettre en parallèle avec les tableaux de Caspar David Friedrich (1774-1840)

Dans la littérature fantastique : l'eau stagnante, les lacs sont des lieux propices aux visions, aux troubles, comme dans *Le Horla* (1887) ou *Sur l'eau* (1876), nouvelles de Guy de Maupassant (1850-1893).

Ateliers d'écriture autour du thème de l'eau (haïku, acrostiches, allitérations, assonances...)

Le vocabulaire de l'eau

- Recherches dans le dictionnaire

- Travail sur les préfixes (aqua-, hydro-), notions d'étymologie

- Jeu avec le mot à l'image des nombreuses expressions populaires existantes: « Il faut se méfier de l'eau qui dort », « Il ne faut jamais dire, fontaine, je ne boirai pas de ton eau », « Avoir l'eau à la bouche »

• **EN HISTOIRE GÉOGRAPHIE**

La Terre est surnommée la planète bleue à cause de l'immense quantité d'eau liquide qu'elle abrite. En effet, 70,8 % de la surface sont recouverts d'eau (fleuves, rivières, lacs, étangs, océans, mers intérieures, lacs, rivières, eaux souterraines, mais aussi les glaciers.).

- Étudier la présence de l'eau sur la Terre

- Étudier la naissance des stations balnéaires, élément important du tourisme.

- Étudier sous l'angle écologique les problèmes de réchauffement de la planète, la désertification

- Étudier sous l'angle politique l'importance stratégique de l'eau lors de la lutte pour des territoires (cf. Israël)...

- Préservation des ressources : on pourra partir du texte de Paul Émile Victor « il y a beaucoup d'eau sur la terre » pour mener une réflexion avec des élèves sur l'importance de l'eau dans le monde.

- Les ponts sont des éléments importants du paysage et de la géographie des villes. Ils organisent un territoire et font apparaître deux rives, parfois antagonistes, ils deviennent des éléments stratégiques en temps de guerre car détruits ils empêchent le passage.

- Étudier l'évolution des ponts notamment à Rouen tant dans leur conception que dans leur utilité à travers l'histoire: pendant la deuxième guerre mondiale, la destruction des ponts à Rouen en 1944 par les alliés pour combattre les Nazis ; ou la destruction de la ville portuaire du Havre. (Faire le lien avec *Le pont de la rivière Kwai*, de D. Lean 1957).

- Analyser tous les enjeux stratégiques, politiques et économiques liés à l'eau.

• EN MUSIQUE

Fabriquer des instruments de musique qui utilisent l'eau (type orgue à eau) ou qui imitent l'eau (type bâton de pluie)

Claude Debussy *Jardins sous la pluie* (in *Estampes* 1903)

G.F. Haendel *Water music* (1733)

Camille Saint Saëns, *Aquarium* (in *Carnaval des animaux*, vers 1886)

Bedřich Smetana *La Moldau*, (in *Mà Vlast*, 1879)

René Aubry, *Après la pluie* (1993), *La Grande Cascade* (2004)

Comparer la version classique de *À la Claire Fontaine* (chanson traditionnelle française) à la version de Georges Brassens, *Dans l'eau de la claire fontaine* (1961)

Charles Trenet, *La mer* (1943), comparée à *Gaby oh Gaby* (1980) d'Alain Baschung et Georges Brassens, *Le vent* (1953) et les Rita Mitsouko (1991) *Sur le pont des arts*.

• EN SCIENCES

- Les 3 états de l'eau (liquide, solide, gazeux)

- Le cycle naturel de l'eau, et tout ce qui a à voir avec les données atmosphériques, la météo... (précipitations, infiltration, eaux souterraines, eaux de surface, eaux fluviales, évaporation...)

- L'eau dans le corps (sudation, soif, déshydratation...)

- Catastrophes naturelles : raz de marée, montée des eaux, inondations, crues, avalanches...

- Le patrimoine industriel, châteaux d'eau, barrages...

- Les sources, les fontaines (Les « grandes eaux » de Versailles) l'étude des aqueducs et leur haute technicité, des égouts...

- L'eau comme outil de mesure. Le système de la clepsydre qui présidait le temps de prise de parole à l'assemblée du peuple (l'ecclésia) en est un bon exemple.

Technologie : réalisation d'objets flottants

Quelques idées pour aller plus loin sur l'eau après le musée :

- **La bibliothèque municipale de Rouen** possède, *Le livre des fontaines*, un précieux manuscrit qui comprend trois cahiers décrivant les trois sources principales alimentant les fontaines de la ville : Gaalor, Carville et Yonville. Dans ce livre, on trouve des plans dont la célèbre *Grande Vue de Rouen* en 1525, mais aussi les cours des aqueducs. Il a servi de référence jusqu'en 1868 pour tout ce qui concernait les problèmes d'adduction d'eau de la ville.

- **Une station d'épuration** à visiter : l'usine de la Jatte à Rouen ou le captage et la station de traitement de Carville à Darnétal. Pour cela contacter :

<http://www.la-crea.fr/eau-assainissement-usines-traitement-dans-la-crea.html>

- **Musée industriel de la Corderie Vallois** à Notre- Dame de Bondeville. Ancienne usine remise en fonctionnement. Le bâtiment, datant de 1822, situé près de Rouen, sur la rivière du Cailly, offre un témoignage exemplaire de l'époque où « les usines sortaient de terre comme des morilles au printemps » dans cette vallée aux allures de « petite Manchester ». Lieu de mémoire, ce site industriel a été méticuleusement restauré. Son bâtiment à pan de bois, sa roue hydraulique, ses transmissions, ses machines d'origine forment un cadre propice à la découverte d'une activité disparue, à l'étude de l'histoire de l'industrie textile, à l'illustration de la technique hydraulique utilisée ici sans interruption du XV^e siècle à nos jours. Les machines fonctionnent à nouveau au rythme de la roue pour montrer la fabrication des cordes câblées et tressées.

- **Visite du port de Rouen** sur la vedette Cavelier de la Salle II. Contacter le port autonome ou l'office du tourisme à Rouen.

- **Visite du port du Havre.** <http://www.visiteduport-lehavre.fr/visite-du-port-du-havre-le-circuit.ifrde89>

- Contacter le **Pôle Image de Haute-Normandie** qui archives de nombreux témoignages photographiques et audiovisuels de la région.

- H2O - Espace de sciences de la CREA

Quai du Boisguilbert Espace des marégraphes 76000 Rouen 02 35 529 529, h2o@la-crea.fr

- **une sortie à Rouen rue du Gros Horloge**, voir **la fontaine** et le bas-relief qui représente une divinité fluviale.

- **une sortie à la rivière Le Robec** ;

- **une sortie à la station** de pompage de Carville ;

- **une sortie à la caserne** des pompiers (éteindre le feu) ;

- **une sortie au moulin de Pannevert**;

- **éduquer au développement durable** : à la maison, comment ne pas gâcher l'eau ?

Voir avec l'Agence de l'eau Seine Normandie pour « le voyage de l'eau domestique » : www.eau-seine-normandie.fr

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages adultes

David Blanchon, *L'eau, une ressource menacée ?*, Documentation photographique, n° 8078, novembre-décembre 2010

R. Brunet, R. Ferras, H.Théry, *Les mots de la géographie*, Reclus-La Documentation Française, p.173, 1996

*A. Corbin, *Le Territoire du vide (L'occident et le désir du rivage)*, Flammarion, 2010

*Sous la direction d'A. Corbin et H. Richard, *La mer Terreur et fascination*, Bibliothèque Nationale, Édition du Seuil, 2011

*M-C. Coudert, *Les Impressionnistes*, Musée des Beaux-Arts de Rouen, Edition RMN, 2002

*Collectif, *Voyages Pittoresques Normandie 1820-2009*, Silvana Editoriale, 2009

Collectif, Catalogue d'exposition du Musée de Caen, *Désir de Rivage de Granville à Dieppe le littoral normand peint par les peintres en 1820 et 1945 - du 1^{er} juin au 31 août 1994-* d'après une terminologie d'Alain Corbin

Albert Jacquard, *La Légende de la vie*, Flammarion, 1994

Yves Lacoste, *L'eau dans le monde*, petite encyclopédie Larousse, 2010

*Musée des Beaux-Arts de Rouen, *Une ville pour l'impressionnisme, Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen*, Skira Flammarion, 2010

*Musée des Beaux-arts de Rouen, *Autour de Claude Joseph Vernet ; La marine à voile de 1650 à 1890 ; Anthèse*, 1999

Pôle image Haute-Normandie, mémoire audiovisuelle, *Regards de cinéastes amateurs sur la période 39/ 45 en Normandie*, CDrom.

F. Rastoin-Faugeron, *L'environnement*, coll. "en grande forme", Nathan, 2004

E. Schmidt, *Le voyage de l'eau*, Nord-Sud, 1990

Jacques Tanguy, *Promenade dans le Rouen de 1525*, le livre des fontaines de Jacques le lieur, Cdrom, 2002

Ouvrages enfants

Collectif, *L'eau*, coll. Mes 1^{ères} découvertes, Gallimard, 1990

Collectif, *La rivière*, coll. Mes 1^{ères} découvertes, Gallimard, 1992

M. Colmont et G. Muller, *Perlette goutte d'eau*, coll. Père castor, Flammarion, 1999

P. Spier, *Il pleut*, L'école des loisirs, 1982

S. Adams, *Au fond de l'eau*, coll. Père Castor, Flammarion, 1992

T. Stevenson, *Une horrible pluie*, L'école des loisirs, 1988

*Dada n°57, *L'eau*, Mango presse, juin 1998

*Dada n°78, *La mer*, Mango presse, novembre 2001

*Petit Léonard n°69, *La Peinture de marine*, avril 2003

Sites internet

Bibliothèque Nationale : Exposition *La Mer, Terreur et fascination*

<http://expositions.bnf.fr/lamer/bornes/borne4.htm>

<http://www.visite-de-rouen.com/fontaines.htm>

<http://www.la-crea.fr/eau-assainissement-usines-traitement-dans-la-crea.html>

<http://www.visiteduport-lehavre.fr/visite-du-port-du-havre-le-circuit.ifrde89>

***Ouvrages consultables au service des publics sur rendez-vous**

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

- **Musée des Beaux-Arts**

Esplanade Marcel Duchamp
76000 Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23
www.rouen-musees.com

- **Horaires**

10h à 18h tous les jours sauf le mardi et les 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, Ascension, 14 juillet, 15 août, 1^{er} et 11 novembre.

- **Service des publics**

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 Rouen
Tél. : 02 35 52 00 62 - fax : 02 32 76 70 90 - mail : publicsmusees@rouen.fr

- **Service éducatif**

N'hésitez pas à contacter Laure Bernard, professeur d'arts plastiques, Séverine Chaumeil, professeur des écoles, Patricia Joaquim, professeur d'histoire géographie et Sabine Morel, professeur de lettres pour tout projet pédagogique au 02 35 52 00 62 (sur rendez-vous le mercredi de 14h30 à 17h30).

Mail : laure.bernard@ac-rouen.fr ; severine.chaumeil1@ac-rouen.fr; sabine.morel@ac-rouen.fr; patricia.joaquim@ac-rouen.fr

Actualité sur les sites :

Du rectorat : <http://www.ac-rouen.fr>, rubrique espaces pédagogiques/action culturelle

Des musées de Rouen : <http://www.rouen-musees.com>, rubrique Activités/ressources pédagogiques

- **Tarifs des visites et ateliers**

Pour le confort des visites, il est nécessaire de réserver auprès du service des publics au moins 3 semaines à l'avance au 02 35 52 00 62

Visites libres

Durée à préciser (30 élèves maximum)

Entrée gratuite pour les groupes scolaires, réservation obligatoire

Visites commentées

Durée : 1h Tarif : 35 € par classe

Durée : 1h30 Tarif : 50 € par classe

Ateliers (matériel fourni)

Durée : 1h par groupe de 15 enfants

Tarifs : 45 € pour 15 enfants / 90 € pour 30 enfants

Visites-ateliers (matériel fourni)

Durée : 2h (1h de visite et 1h d'atelier)

Tarifs pour 15 enfants : 80 € / pour 30 enfants : 160 €